

La compagnie Rives

vous propose
des textes
avec Gaël Mevel



Prélude de Pan

de Jean Giono

Gaël Mevel, voix et violoncelle



Extraits du spectacle

Un récit extraordinaire, brûlant d'actualité, qui nous interroge sur notre place dans le règne animal, question aujourd'hui cruciale.

C'est la fête annuelle au village.

Les cafés sont pleins.

Un homme étrange entre dans le village et voit un bûcheron, au café du centre, maltraiter une colombe.

Il transforme la fête en un moment de folie où hommes et bêtes vont se mêler.



Ce spectacle a été imaginé autour du texte de Jean Giono "Prélude de Pan" (extrait du recueil de nouvelles "Solitude de la pitié" écrit par Jean Giono en 1932).

La musique a été créée pour ce spectacle, pour ce texte.

Gaël Mevel dit le texte en même temps qu'il l'accompagne au violoncelle, créant ainsi une formidable osmose entre la musique et les mots, entre la musicalité du texte et la création musicale. Il puise dans son expérience des musiques improvisées et aussi dans son expérience de créateur pour le cinéma muet, sa capacité à trouver la matière musicale qui fera éclore le texte. Il puise aussi dans son expérience du théâtre musical la possibilité de faire danser ensemble la musique et les mots.

Le texte "Prélude de Pan" est unique dans l'oeuvre de Jean Giono, un texte extraordinaire qui trouve dans la mythologie, la magie et l'écoute de la nature sa puissance et son originalité. Sa musicalité force, appelle la voix qui doit s'engager pour parler de la profondeur de ce qui nous lie à la nature et que nous avons oublié. Car il s'agit de ça : qu'avons nous oublié et qui nous fait défaut ?

Quel rapport entretenons-nous avec les animaux, et avec notre propre animalité ?

Où est la barrière qui nous sépare des animaux ?

La fête du village se transformera, par la venue d'un homme étrange, en moment de folie, un moment où, sans discernement, les hommes et les bêtes ne feront plus qu'un, cherchant malgré eux dans la fureur une voix pour annihiler les barrières.

Presse

" L'univers intime du musicien Gaël Mevel pour son interprétation du «Prélude de Pan», une nouvelle de Jean Giono, s'accordait parfaitement avec la prose de l'auteur provençal.

Avec sa grande sensibilité et une imagination musicale débridée, le musicien conteur nous emporte au-delà de la puissance du texte sur les cordes de son instrument, duquel il fait résonner une richesse de tonalités surprenantes. Dissonances pathétiques, explosions musicales ou mélodies lancinantes et nostalgiques enveloppent sa diction au débit rapide et clair. Autour du traditionnel verre, chacun aura pu exprimer son émotion face à ce **spectacle hors normes.**"

La dépêche du midi



extrait du texte

L'homme avait la colombe sur son épaule. Il se tourna vers elle et lui parla dans le langage des oiseaux. Il soupira. La large main de Boniface était toujours tendue de son côté.

- Allons...

- Je la garde, dit l'homme.

- Ca !... eut seulement le temps de dire Boniface tant il était comme écrasé par le sang-plan de l'homme, ça alors !... et il se dressa en faisant craquer la chaise. Il était dans notre salle à boire, debout comme un tronc de chêne.

Et il resta comme ça, parce que l'autre continuait, de sa petite voix tranquille. Cette voix, dès entendue, on ne pouvait plus bouger ni bras ni jambes. On se disait : « Mais, j'ai déjà entendu ça ? » et on avait la tête pleine d'arbres et d'oiseaux, et de pluie, et de vent, et du tressautement de la terre. - Je la garde, disait l'homme. Elle est à moi. De quel droit, toi, tu l'as prise, et tu l'as tordue ? De quel droit, toi, le fort, le solide, tu as écrasé la bête grise ? Dis-moi ! Ca a du sang, ça, comme toi ; ça a le sang de la même couleur et ça a le droit au soleil et au vent, comme toi. Tu n'as pas plus de droit que la bête. On t'a donné la même chose à elle et à toi. T'en prends assez avec ton nez, t'en prends assez avec tes yeux. T'as du en écraser des choses pour être si gros que ça... au milieu de la vie. T'as pas compris que, jusqu'à présent, c'était miracle que tu aies pu tuer et meurtrir et puis vivre, toi, quand même, avec la bouche pleine de sang, avec ce ventre plein de sang ? T'as pas compris que c'était miracle que tu aies pu digérer tout ce sang et toute cette douleur que tu as bus ? Et alors, pourquoi ?

Giono et les arbres

Gaël Mevel, voix et violoncelle



Ce moment inventé autour de nouvelles de Jean Giono nous plonge au coeur de son oeuvre, de ses réflexions et de sa poésie.

Ici, les arbres sont des personnages, ou des symboles, ou des forces en présence.

Giono est un écrivain de la force, des forces, de la nature, des gestes simples.

A travers ces quelques nouvelles se dresse un portrait de son oeuvre : une oeuvre qui nous rappelle où sont les vraies richesses, où sont les forces, une oeuvre qui nous demande : comment l'homme communique-t-il avec la nature, et comment faire partie d'elle?

Giono nous raconte ici quelques histoires parce qu'il est avant tout un merveilleux inventeur d'histoires, des histoires simples qui sont aussi des poèmes et une ode très profonde à la nature.

Les cinq nouvelles sont tirées du merveilleux recueil de nouvelles "Solitude de la pitié" :

Joffroy de la maussan

Joselet

Au pays des coupeurs d'arbres

Le mouton

Destruction de Paris

les textes sont accompagnés ou suivis d'une pièce dédiée, au violoncelle.

Ode maritime

de Fernando Pessoa

Gaël Mevel, voix
Didier Petit, violoncelle

Version théâtrale avec
Flore Dupont, création lumière et vidéo

film ici

"Ode maritime" est un texte de Fernando Pessoa, et un des plus grands poèmes qui soient.

Un homme est sur le port de Lisbonne et laisse son imagination l'emporter au loin.

*"Seul, sur le quai désert, en ce matin d'été,
Je regarde du côté de la barre, je regarde vers l'Indéfini,
Je regarde et j'ai plaisir à voir,
Petit, noir et clair, un paquebot qui entre..."*

Son esprit va divaguer, dans une lente et terrible permutation jusqu'à la folie, puis revient vers le passé, l'enfance, et enfin trouve le calme dans le présent.

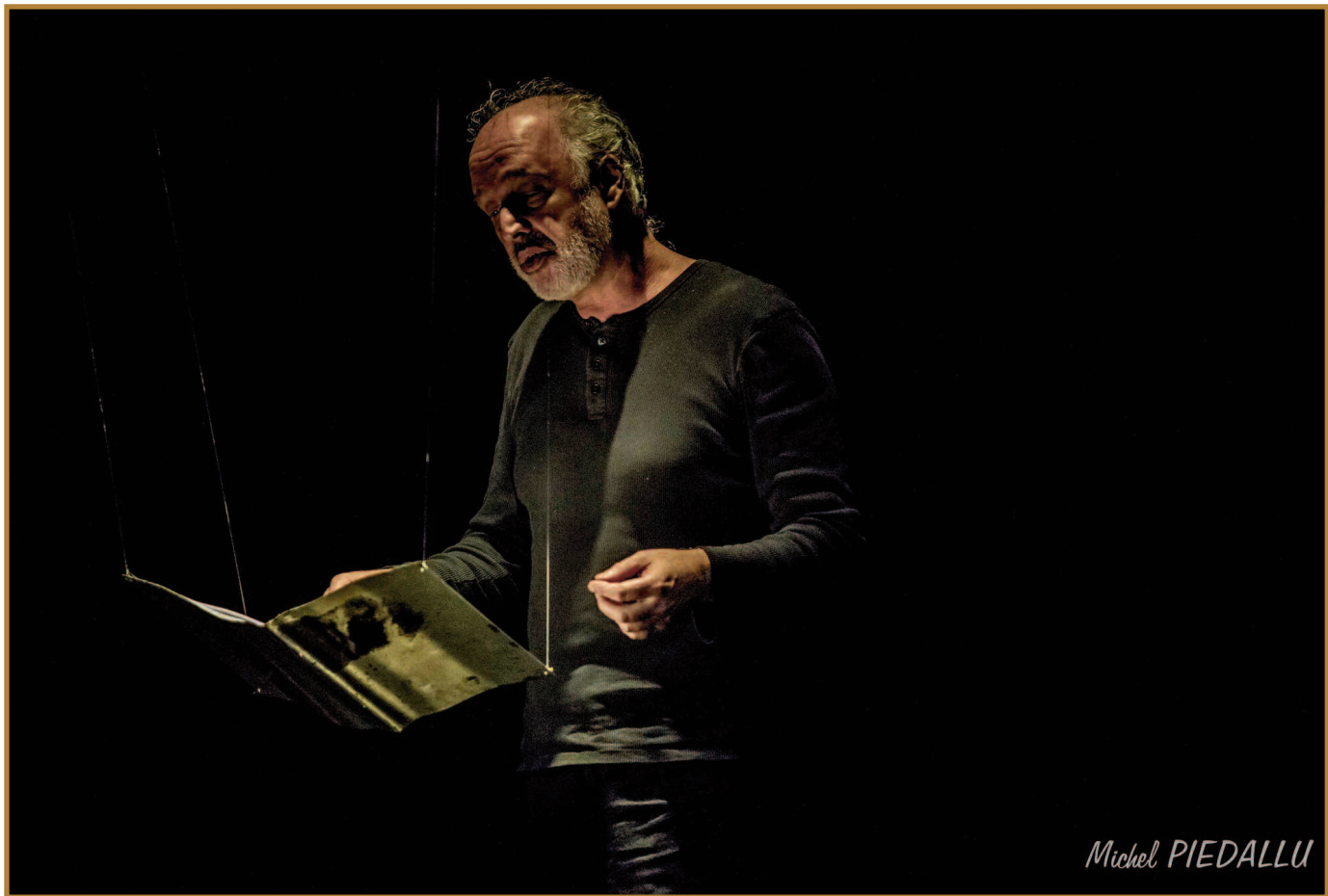
Gaël Mevel, riche de son expérience de musicien et de comédien, a travaillé ce texte au bord de la mer, pour confronter sa voix à l'océan.

Il en restitue la force, pénétrant ses méandres rythmiques et mélodiques, accompagné par le violoncelliste Didier Petit, extraordinaire improvisateur, inventeur de sons, et musicien intense, s'il en est.

Ils travaillent ensemble depuis vingt ans et cette amitié musicale, cette osmose, sont ici indispensables pour servir ce texte inoubliable.



Ode Maritime à la scène nationale d'Orléans



Michel PIEDALLU

Des figures entre mes doigts

d'après Barry Lopez

Gaël Mevel, voix et violoncelle et gestes



film ici

Ce solo à la particularité d'inviter à la fois la musique, la littérature et le geste.

Il est le résultat de mon travail gestuel au violoncelle, de mes recherches corporelles pour apprivoiser l'instrument à l'endroit où il m'intéresse.

J'y ai associé un texte magnifique de Barry Lopez tiré de son recueil : Le chant de la rivière.

La chorégraphe Namiko Gahier Ogawa, a été regard extérieur sur ce solo.



Le chant de la rivière

de Barry Lopez



Gaël Mevel, voix et violoncelle en solo

Barry Lopez est un très grand poète américain.

Son livre « le chant de la rivière » est extraordinaire, par le lien si fort qu'il tisse avec la nature, une nature que seul lui voit et dont il nous ouvre quelques portes.

Ces textes oscillent entre l'imaginaire et la réalité, d'une manière si particulière qu'on peut, en suivant ce chemin, s'y perdre parfois délicieusement.

Le travail musical que nous avons imaginé, prend racine dans cette frontière entre l'imaginaire et le réel, entre le son et la matière, entre la mémoire et le vivant.

Extraits de "Le chant de la rivière" de Barry Lopez

Je suis éreinté. Je suis resté debout ici des jours à regarder l'océan déferler sur la plage et, toutes ces heures-là, très progressivement, je me suis laissé glisser jusqu'à me retrouver couché maintenant sur le sable, exténué par l'attente. Il y a eu des moments, tôt le matin le plus souvent, avant le lever du soleil, où je savais exactement pourquoi j'observais l'eau— mais, à cette heure-ci, il n'y a pas de lumière, il est difficile de voir et le moment actuel passe donc sans examen.

Je ne considère pas cela comme cruel.

Je ne suis pas découragé non plus. Il y a trop longtemps que je suis ici.

Pendant les heures qui précèdent l'aurore, je regarde le ciel, les petits soleils éloignés, à l'approche de l'hiver, d'Orion et du Grand Chien qui brillent dans le sud, plus haut que l'horizon. Il ne m'est pas difficile d'imaginer, parmi eux, une planète sur laquelle quelqu'un debout, tout seul, dans une clairière, essaie d'apprendre à siffler, sous le regard de gros oiseaux qui ressemblent à des hérons. (J'allonge le bras et me mets à creuser le sable, cherchant à tâtons quelque chose de consistant, des pierres dans la terre où m'agripper : je pourrais soudain être délesté de mon poids, chassé au loin comme une plume de la poitrine d'un canard par la brise légère qui cherche maintenant sa voie dans mes cheveux.). Je me relève. Je recommence à guetter. Je sais ce que je cherche. J'attends.

La danse de l'enfant qui cherche

Namiko Gahier-Ogawa : danse
Gaël Mevel : violoncelle
Textes de Sei Shonagon, XI^{ème} siècle



[film ici](#)

Ce duo se propose d'improviser autour de textes de Sei Shonagon, auteure japonaise du XI^{ème} siècle. Elle dresse dans "Notes de chevet" (Makura no soshi) à travers une série de listes ("Choses qui font battre le coeur", "Choses qui font naître un doux souvenir du passé", "Choses qui sont proches bien qu'éloignées" ...) un tableau extraordinaire du Japon de cette époque.

Elle nous donne aussi à découvrir comment ces sensations étranges révélées par cette lecture sont formidablement présentes aujourd'hui en nous, mais d'une manière si unique et si particulière qu'elles ouvrent ainsi d'autres voies pour la pensée, pour la sensation, mais surtout, ici, pour le geste et le son.

Improvisateurs, nous voulons, avec notre savoir, nos connaissances, nos cerveaux qui fulminent, nous abandonner un instant à l'état de l'enfant qui cherche, sans savoir ce qu'il va trouver. Il est rare de trouver un lieu dont on ne sait rien, et où pourtant tout son savoir-faire sert ce non savoir-faire. Improviser n'empêche pas de penser une architecture, mais nous pousse à ne pas oublier la danse de l'enfant qui cherche.

Les textes de Sei Shonagon peuvent être dits en français et en Japonais.

De nul lieu et du Japon

4 tableaux sur le Japon

Gaël Mevel : violoncelle et voix
Daniel Lifermann : flûte shakuhachi



"De nul lieu et du Japon" est un magnifique recueil de poésie de Jacques Dupin.

Carnets de voyage, ce recueil invente un Japon à la fois universel et unique, tendre et intrigant.

Gaël Mevel dit quelques-uns de ces poèmes, et joue avec Daniel Lifermann, grand maître de la flûte Shakuhachi, des pièces qui sont elles aussi un regard posé sur la tradition musicale japonaise.

*Sur le neutre de la flûte
où ta lèvre attire
et creuse une flamme d'air*

*Le vide est pleinitude et la fleur
haillons de la mort légère*

DUO DADA

Textes de Tristan Tzara



Marilyne Fontaine voix
Gaël Mevel violoncelle

La comédienne Marilynne Fontaine et le violoncelliste Gaël Mevel proposent un étonnant duo dadaïste. Créée pour l'exposition Dada Africa au Musée de l'Orangerie en 2018, cette lecture concert mêle improvisation musicale et textes Dada, notamment de Tristan Tzara.

Récemment invité aux RAMI (Rencontres Artistiques Musicales Improvisées) pour le festival Poésie et Musique à Orléans, le duo performe avec complicité et invite au voyage surréel dadaïste.

Ici, poèmes et textes aux sonorités inattendues s'accordent aux mélodies improvisées du violoncelle.

Nous avons travaillé sur un choix de textes Dada essentiels à ce mouvement né pendant la première guerre mondiale, précurseur du mouvement surréaliste.

Nous avons ensuite enrichis ces textes d'autres plus récents, pour donner à entendre comment cette période tout à fait extraordinaire s'est transformée, comment Tristan Tzara y a puisé une liberté qu'il a ensuite apprivoisée pour créer une oeuvre émouvante, singulière.



Duo Dada au musée de l'Orangerie

Je me souviens d'une déception sinueuse (...)
Je me souviens aussi c'était une journée plus douce qu'une femme
Je me souviens de toi image de péché
Frêle solitude tu voulais vaincre toutes les enfances des paysages
Il n'y a avait que toi qui manquais à l'appel étoilé
Je me souviens d'une horloge coupant des têtes pour indiquer les heures
Celles qui attendent aux carrefour les solitaires
Dans chaque passant solitaire il se déchire un jour le carrefour d'un jour
Et comme l'heure d'amour vient de l'air retourne à l'air
Chaque carrefour se retrouve dans une autre placide attente
Avec l'air que l'on chante lointain.



*POUR FAIRE UN POÈME
DADAÏSTE
PRENEZ UN JOURNAL.
PRENEZ DES CISEAUX.
CHOISISSEZ DANS CE
JOURNAL
UN ARTICLE AYANT LA
LONGUEUR
QUE VOUS COMPTEZ
DONNER A VOTRE POÈME.
DÉCOUPEZ L'ARTICLE.
DÉCOUPEZ ENSUITE AVEC
SOIN
CHACUN DES MOTS QUI
FORMENT CET
ARTICLE ET METTEZ-LES
DANS UN SAC.
AGITEZ DOUCEMENT.
SORTEZ ENSUITE
CHAQUE COUPURE
L'UNE APRÈS L'AUTRE.
COPIEZ CONSCIENCIEU-
SEMENT DANS
L'ORDRE OÙ ELLES ONT QUITTE LE SAC.
LE POÈME VOUS RESSEMBLERA.
ET VOUS VOILA UN ECRIVAIN INFINIMENT ORIGINAL ET D'UNE SENSIBILITÉ
CHARMANTE,
ENCORE QU'INCOMPRIS DU VULGAIRE.*

J'ai bu le vin blanc de l'attente
Epuisé la candeur fruitière où raison et enfance
Jouaient aux châteaux de cartes
Attendu dehors dans la rue vide perdu (...)
J'ai supplié la pierre et l'os
Qu'une goutte de fraîcheur vienne leurrer ma lèvre
J'ai menacé j'ai forcé la main amie j'ai pleuré



Imploré la parole promis souri ri
J'ai dansé pour de nouvelles récoltes
Ri au nez des dieux de fil d'acier de
racines
J'ai rusé avec le sable vif
Pour faire rire la victoire sur la nuit

Rien rien n'a répondu
L'herbe de la justice morte

Nous cherchons la force droite
pure sobre unique
Nous ne cherchons RIEN
Nous affirmons la VITALITE de
chaque instant

TOTO VACA

KA TANGI TE KIVI
KIVI
KA TANGI TE MOHO
MOHO
KA TANGI TE TIKE
TIKE
HE POKO ANAHE
To TIKÔKO TIKÔKO
HAËRE ITE HARA
TIKÔKO
KŌ TE TAOURA TE RANGI

HOMAI ME KAVE
KAOUAEA
ME KAVE KIVHEA
KAOUAEA
A-KI TE TAKE
TAKE NO TOU
EHAOU
To IA
HAOU mm
To IA
To IA AKE TE TAKE
TAKE NO TOU



Duo Dada au musée d'Orléans

L'aile close de la nuit

textes de Saint John Perse

Gaël Mevel, voix et violoncelle

Saint John Perse est un des plus grands poètes français. Il a créé une langue et un chant uniques, traversant de manière forte et indépendante l'histoire de la poésie du XXème siècle.

Ce moment : "L'aile close de la nuit" est un parcours dans cette oeuvre, tissé de liens imaginés avec le violoncelle.

Gaël Mevel

violoncelliste, comédien, compositeur, improvisateur.

Il a créé un univers musical unique, limpide, sensuel, mélodique et exigeant, à la croisée des musiques contemporaines.

Il travaille avec la danse, l'art culinaire, le cinéma muet, le théâtre et avec de nombreux et passionnants musiciens.

Il travaille avec les textes depuis 15 ans et trouve dans cette discipline un des ponts qu'il aime tisser entre les arts.

" C'est beau comme un rêve éveillé. Rare."
Le Nouvel Observateur

"Un spectacle hors norme"
La dépêche du midi, au sujet de Prélude de Pan/Giono

"Gaël Mevel construit un puissant espace poétique." Franck Médioni - Octopus



Didier Petit violoncelle

Depuis 35 ans, Didier Petit avec son violoncelle qui s'avère être un instrument aux facettes multiples et insoupçonnées, propose une musique singulière qui écoute le Monde. De 2000 à 2017, Il crée 12 faces pour violoncelle seul qu'il présente partout avec bonheur.

Mais il joue surtout avec les autres !!

Il est à l'origine des trios « Soleil Rouge » avec le clarinettiste Sylvain Kassap et le percussionniste Philippe Foch, le même qui sévit dans son :

« Les Voyageurs de l'Espace » avec la chanteuse Claudia Solal, Grand prix Charles Cros 2017. Il est tout autant compagnon de route du maintenant violoncelliste Gael Mevel dans plusieurs de ses propositions aventureuses.

Il compte à ce jour 14 albums sous son nom et une vingtaine en amitié.



“Le moins cinglé des violoncellistes fous.”

Francis Marmande- Le Monde.

Daniel Lifermann flûte shakuhachi

a étudié la flûte shakuhachi avec les plus grands.

En 1989, il rencontre Yoshikazu Iwamoto (lui-même disciple de Katsuya Yokoyama) dont il recevra l'enseignement jusqu'en 1997.

En 2000 il devient disciple de Teruhisa Fukuda (élève de Kohachiro Miyata) duquel il reçoit en 2008 le diplôme de Dai Shihan (grand maître) ainsi que le nom Sei Soku ("souffle de sagesse").

À partir de 1988, Daniel Lifermann enseigne le shakuhachi et fonde en 1995 l'association La Voie du Bambou.

Considérant que "la Tradition n'est ni le fruit du passé ni celui du futur mais un temps prophétique qui plonge dans l'intemporel et s'incarne dans l'instant",

Daniel Lifermann ouvre son champ d'investigation aux créations contemporaines.

Daniel Lifermann a participé à de nombreuses manifestations telles que : émissions de radio, télévision, concerts de musique traditionnelle, créations musicales contemporaines, théâtre musical, spectacles avec conteur.



Marilyne Fontaine

comédienne

Diplômée de l'ENSAD de Montpellier en 2008 et du CNSAD en 2011, où elle a travaillé avec Dominique Valadié, Alain Françon, Yann-Joel Collin, Olivier Py et Daniel Mesguich, elle joue au théâtre sous la direction de Jean-Marie Besset, Robin Renucci, Gilbert Desveaux, Frank Verduyssen des TGStan (Talents Adami)...

Elle interprète des auteurs classiques et contemporains comme Musset, Wilde, Sterner, Schnitzler, Euripide, Balzac, Strindberg...

Au cinéma, elle joue pour Jacques Doillon (Prix du meilleur espoir au Festival de Rome 2012), Franck Mancuso, Willy Biondani, Eduardo Sosa Soria, Pierre Gaffié, Frédéric Carpentier, Guy Marignane.

En 2019 elle met en scène avec Nadine Darmon Celeste Gronde de Josephine Chaffin et est en tournée dans Le Cid de Corneille, mise en scène par Sandrine Anglade.

Elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter.



Namiko Gahier-Ogawa

Danse

Namiko Gahier-Ogawa est franco japonaise, et c'est important ici. Danseuse, directrice du mouvement et chorégraphe, elle travaille pour l'opéra (Royal Opera House à Londres en 2019/2020) et le théâtre, et a fondé en 2004 la compagnie Yumé Arts pour laquelle elle a développé des pièces combinant danse contemporaine, théâtre, vidéo, musique vivante, utilisant également les techniques d'improvisation. Elle connaît profondément la tradition japonaise du théâtre et de la danse.

En tant qu'interprète, Namiko a travaillé avec la Dylan Quinn Dance Theatre Company (Irlande du nord), Compania Agua Sakra (Chili), Bando Sengiku Company (Japon/danse traditionnelle Nihonbuyou), Cie Alto, Cie ConfisKé(e), Cie L'Oreille à Plumes, Cie Damien Luce, IntraMuros & Cie, et dans des productions d'opéra dirigées par Nigel Lowery, Nikolaus Lehnhoff et Pierre Audi pour le Dutch National Opera, Opera Vlaanderen, English National Opera et Baden-Baden Festival.



OPERA MAGAZINE - Peter Reed

...L'autre facteur primordial est le travail de directrice du geste de Namiko Gahier-Ogawa, qui place Mme Butterfly comme jeune geisha et élabore l'allure de Pinkerton.

Compagnie Rives

Contact : Gaël Mevel
gaelmevel@wanadoo.fr
(0)6 30 36 91 45

8 rue Beauregard
91150 Abbeville-la-Rivière
Site : www.gaelmevel.com

